

Archéozoologie circumpolaire : avant-propos de l'éditeur scientifique

Cet ensemble d'articles regroupe des thèmes majeurs de l'archéozoologie et des études de cas issus de la région circumpolaire septentrionale. Il est issu du 11^e Congrès mondial d'archéozoologie (ICAZ) qui s'est tenu à Paris, plus particulièrement dans le cadre de la session intitulée « Archéozoologie circumpolaire dans le nouveau et l'ancien mondes : chasseurs-cueilleurs de l'Arctique dans leur environnement naturel et culturel ». Six des contributions en sont issues ; le 7^e article, par Hervé Monchot et collègues, n'a pas été présenté lors de cette session mais contribue de façon très opportune à ce volume.

Les archéozoologues qui travaillent dans l'Arctique s'estiment chanceux pour au moins cinq raisons corrélées, qui ont toutes un lien avec les articles de ce volume.

Premièrement, la conservation est exceptionnellement bonne, des conditions froides et sèches, combinées avec le pergélisol (sols gelés en permanence), permettant la préservation des ossements même les plus fragiles, souvent associés à du bois, du poil et de la peau. La plupart des articles de ce volume présente des analyses bénéficiant de cette excellente conservation. Par exemple, l'étude des restes du site d'Iita, dans le nord du Groenland, par Johansen, met en évidence l'abondance des os relativement fragiles de mergules nains, qui indiquent une dépendance vis-à-vis de cette ressource de petite taille mais d'une grande abondance. De même, Betts et Friesen comparent un éventail d'archéofaunes régionales, qui comprennent les fragiles pièces squelettiques de poissons et d'oiseaux, pour déterminer l'importance de la baleine boréale dans les économies de l'Arctique occidental. Vaneekout et ses collaborateurs décrivent une situation très différente, qui résulte des

sols acides de la Finlande subarctique, où des analyses expérimentales sont utilisées pour comprendre les facteurs influençant la conservation des os brûlés.

Deuxièmement, les écosystèmes des latitudes élevées ont tendance à être relativement simples, permettant souvent une reconstitution directe de la saisonnalité et de l'économie d'un site. Ainsi, par exemple, les articles de Pasda et de Friesen et Stewart traitent tous deux de contextes où les caribous étaient la ressource primordiale et, parfois, la seule disponible à une saison donnée.

Troisièmement, dans la plupart des cas, l'alimentation végétale a très peu contribué à la subsistance humaine ; les restes animaux traduisent alors la presque totalité des régimes alimentaires des peuples du passé. Pour cette raison, Monchot et ses collègues sont capables de déterminer avec une certaine confiance que le morse a fourni une part significative de la diète dans le site Dorset de Tayara, dans le nord du Québec ; et Desjardins décrit l'importance encore plus grande (écrasante, même) du morse dans le Bassin de Foxe. Dans les deux cas, les aliments végétaux ne sont tout simplement pas présents en quantité suffisante, et donc, les restes animaux reflètent fidèlement l'ensemble du régime alimentaire des habitants des sites.

Quatrièmement, il existe pour cette région des archives ethnographiques et ethnohistoriques de grande qualité, fournissant une excellente source d'analogies pour comprendre les assemblages osseux du passé. Cela a permis à Johansen d'interpréter ses fréquences taxinomiques avec l'éclairage des récits rapportés par les premiers explorateurs sur les activités des Inuit de la zone. De même, Betts et Friesen se sont appuyés sur des archives ethno-

historiques pour comprendre les aspects de la chasse à la baleine boréale par le passé.

Cinquièmement, enfin, de nombreuses régions septentrionales sont habitées par des groupes actuels qui conservent des liens forts avec le terroir. La recherche archéologique bénéficie souvent de la collaboration avec ces peuples, qu'il s'agisse d'informations échangées lors de conversations courantes ou d'une recherche ethnographique formelle. Cet aspect est particulièrement notable

dans l'article de Pasda sur les changements survenus dans l'utilisation du caribou chez les Groenlandais actuels au cours des dernières décennies. Le savoir Inuit traditionnel apporte également sa contribution aux analyses de Desjardins, et Friesen et Stewart.

Pour conclure, cet ensemble de sept articles offre une excellente introduction à la diversité et à la profondeur de l'archéozoologie telle qu'elle est actuellement pratiquée dans le Nord circumpolaire.

T. MAX FRIESEN
Université de Toronto

Circumpolar Archaeozoology: Foreword by the Scientific Editor

This collection of papers draws together major archaeozoological themes and case studies from around the circumpolar North. It originated at the 11th Conference of the International Council for Archaeozoology (ICAZ) in Paris, as a session entitled “Circumpolar Archaeozoology in the New and Old Worlds: Arctic Hunter-Gatherers in Context”. Six of the papers are based on that symposium; the seventh paper, by Hervé Monchot and colleagues, was not presented in the session but is a welcome addition to this volume.

Archaeozoologists working in the Arctic consider themselves lucky, for at least five interrelated reasons, all of which are linked to papers in this volume.

First, preservation is usually very good, with cold and dry conditions combined with permafrost (permanently frozen soil), allowing survival of even delicate bones, often along with wood, hair, and skin. Most of the papers in this volume involve analyses which rely on this excellent preservation. For example, Johansen’s analysis of bones from the northern Greenlandic site of Iita shows an abundance of the relatively fragile bones of dovekies, indicating a reliance on this small-package but abundant resource. Likewise, Betts and Friesen compare a range of regional archaeofaunas, including delicate fish and bird species, to determine the importance of bowhead whales in western Arctic economies. Vaneckhout and colleagues describe a very different situation resulting from the acidic soils of subarctic Finland, in which experimental analyses are used to understand factors influencing preservation of burned bone.

Second, high latitude ecosystems tend to be relatively simple, often allowing a straightforward reconstruction of site seasonality and economy. Thus, for example, the papers by Pasda, and Friesen and Stewart, both relate to contexts in which caribou were the primary, and in some cases only, resource available during a particular season.

Third, in most cases plant foods contributed very little to human subsistence; thus, animal bones tell almost the complete story of past peoples’ diets. Because of this, Monchot and colleagues are able to determine with confidence that walrus provided a significant proportion of the diet at the Dorset site of Tayara in northern Québec; and Desjardins describes an even greater, in fact overwhelming, importance of walrus in Foxe Basin. In both cases, plant foods are simply not available in significant quantities; thus the animal bones represent an accurate reflection of the overall diet of the sites’ inhabitants.

Fourth, the region is home to very high quality ethnographic and ethnohistoric records, providing an excellent source of analogues for the understanding of past bone assemblages. This allows Johansen to interpret her faunal frequencies in relation to accounts of local Inuit activities as related by early explorers. Similarly, Betts and Friesen rely on the ethnohistoric record to understand aspects of early bowhead whale hunting.

Fifth, and finally, many northern regions are home to modern peoples who retain direct ties to the land. Archaeological research often benefits from collaboration with these people, ranging from information exchanged during casual conversations to formal ethnoarchaeological research. This theme is most clearly seen in Pasda’s account of changes in modern Greenlanders’ use of caribou over the past few decades. Inuit traditional knowledge also adds insight to the analyses of Desjardins, and Friesen and Stewart.

Together, these seven papers provide an excellent introduction to the breadth and depth of archaeozoology as currently practiced in the circumpolar North.

T. MAX FRIESEN
Université de Toronto

